

— Nous serons transportés loin d'ici, s'écria Bois-Rosé. A l'œuvre ! à l'œuvre ! Le vent qui fraîchit indique l'approche du matin ; nous n'avons pas trop de temps devant nous. Si je n'ai pas perdu mon coup d'œil de marin, la rivière ne nous fera guère filer plus de trois nœuds à l'heure.

— Tant mieux ! dit Pepe, le déplacement sera moins visible.

Le brave Canadien ne prit que le temps de secouer la main de ses deux compagnons, et il se leva.

— Qu'allez-vous faire ? demanda Fabian. Ne pouvons-nous pas tous trois, comme l'a proposé Pepe, déraciner l'île en réunissant nos efforts ?

— La déraciner, sans doute, Fabian ; mais nous courrons risque aussi de l'éparpiller comme un fagot dont on brise la hart, et notre salut dépend de la conservation de l'îlot tel que l'a fait la nature. C'est peut-être quelque mère branche, ou quelque grosse racine ancrée au fond de la rivière, qui le retient immobile. Bien des années ont dû s'écouler depuis que ces arbres se sont échoués ici, si j'en juge par le terrain qui s'est formé au-dessus d'eux. L'eau doit à la longue avoir pourri cette racine ou cette branche, et voilà ce dont je veux m'assurer.

En ce moment le chant lugubre d'un oiseau de nuit interrompit le Canadien. Ces notes plaintives, qui troublaient tout à coup le silence profond de la nuit, à l'instant même où quelque espoir venait de briller aux yeux des chasseurs, retentirent aux oreilles de Pepe comme un funèbre présage.

— Ah ! dit tristement l'Espagnol, dont le danger réveillait les idées superstitieuses, la voix de la chouette dans une circonstance semblable à celle-ci n'annonce rien de bon.

— L'imitation est parfaite, j'en conviens, reprit Bois-Rosé ; mais vous ne devriez pas vous laisser tromper ainsi. C'est une sentinelle indienne qui chante, soit pour avertir ses compagnons d'ouvrir l'œil, ou, ce qui est plus conforme à leur méchanceté diabolique, pour nous faire entendre qu'ils veillent sur nous. C'est une espèce de chant mortuaire dont ils veulent nous régaler.

Le Canadien achevait à peine, quand, de la rive opposée, la même harmonie se répéta avec des modulations tantôt moqueuses, tantôt funèbres, qui confirmaient de point en point la supposition du vieux chasseur. Mais ces voix n'en étaient pas moins effrayantes, car elles révélaient tous les périls et les embûches que cachait l'obscurité de la nuit.

— J'ai envie de leur crier de rugir plutôt comme des tigres qu'ils sont, dit Pepe.

— Gardez-vous-en bien, ce serait leur révéler au juste la position que nous occupons. Les coquins ne le savent plus trop.

En disant ces mots, Bois-Rosé entra dans l'eau avec la plus grande précaution. Ce n'était pas sans quelque inquiétude que les deux chasseurs restés dans l'île suivaient de l'œil les recherches du Canadien. Celui-ci, enfoncé dans l'eau, disparaissait de temps en temps sous la surface de la rivière, comme le plongeur cherchant le long des flancs du navire, la voie d'eau qui menace de le faire couler.

— Eh bien ! demanda vivement Pepe quand le Canadien se remontra pour reprendre haleine, sommes-nous affourchés sur plusieurs ancres ?

— Tout va bien, je crois, répondit Bois-Rosé, je n'en vois qu'une jusqu'à présent qui retienne l'îlot immobile, mais c'est l'ancre de miséricorde.

— Prenez garde surtout de vous avancer trop ! s'écria Fabian, vous pourriez vous engager sous les racines et dans le réseau des branches au-dessus de l'eau

— Soyez sans crainte, enfant, reprit le Canadien. Une baleine resterait plutôt accrochée à un canot de pêche qu'elle peut faire sauter à vingt pieds en l'air, que moi sous cette île que d'un coup d'épaule j'éparpillerais en morceaux.

La rivière bouillonna de nouveau sur la tête du Canadien. Un assez long espace de temps s'écoula pendant lequel, comme si les prévisions de Fabian dussent se réaliser, la présence de Bois-Rosé sous l'eau était visible aux remous formés autour de l'îlot, qui bientôt oscilla sur sa base comme une embarcation au milieu de la houle. On sentait que le géant devait faire un dernier et puissant effort. Le cœur de Fabian se serra un instant dans sa poitrine à l'idée que Bois-Rosé luttait peut-être contre la mort, quand un craquement sourd, semblable à celui de la membrure d'un navire qui se brise contre un rocher, se fit entendre presque sous ses pieds.

Au même instant, le Canadien reparut au-dessus de la surface de la rivière, les cheveux ruisselants d'eau, la figure enflammée par le sang qui s'y était violemment porté. D'un bond il reprit place dans l'îlot, qui commença de tourner lentement sur lui-même, puis de suivre doucement le courant. Une énorme racine, enfoncée à une assez grande profondeur dans le lit de la rivière, s'était brisée dans les mains vigoureuses du colosse dont le désespoir avait décuplé la force.

— Dieu soit loué ! s'écria-t-il, le dernier et seul obstacle qui nous retenait est vaincu et nous sommes à flot.

En effet, pendant qu'il parlait, l'îlot s'avancait poussé par le courant, presque insensiblement, il est vrai, mais il s'avancait.

— Maintenant, continua Bois-Rosé, notre vie est entre les mains de Dieu. Si l'îlot se maintient au milieu de la rivière, nous serons bientôt, grâce au brouillard qui couvre sa surface, hors de la vue et de la portée des Indiens. Oh ! mon Dieu ! s'écria-t-il avec ferveur, quelques heures encore de nuit, et vos créatures sont sauvées !

Les trois chasseurs gardèrent le silence. Ils suivaient d'un œil trop inquiet les mouvements de l'île flottante pour essayer d'échanger un seul mot.

Le jour allait bientôt paraître, mais la fraîcheur de la nuit, qui s'augmente toujours une heure ou deux avant le lever du soleil, condensait de plus en plus les vapeurs qui s'élevaient de la rivière.

Les feux de la rive ne paraissaient plus que comme des étoiles qui pâlissent sur le firmament au retour de l'aube. De ce côté le péril était moins grand, la chance d'échapper à la vue des senti-